

importance et leur utilité. Nous voudrions les voir se multiplier davantage, et c'est à ce point de vue que nous conseillons surtout la lecture du volume qui fait l'objet de cette notice. Il contient d'ailleurs d'excellents renseignements et des données qui peuvent être utiles à toutes les maisons d'éducation primaire ou supérieure.

—SIXTH ANNUAL REPORT of the department of marine and fisheries, for the year ended the 30th June 1873. 1 vol. in-8, LXXXIV—675 pages; Ottawa, 1874.

—SIXTH ANNUAL REPORT of the directors of penitentiaries of the Dominion of Canada for the year 1873, in-8°, 110 pages; Ottawa, 1874.

—REPORT OF THE SELECT COMMITTEE OF THE SENATE, and third report of the select committee of the House of Commons, respecting a prohibitory liquor law, in-8°, 24 pages; Ottawa, 1874.

—DICTIONNAIRE ET GRAMMAIRE de la langue des Cris, par le Rév. Alb. Lacombe, prêtre, O. M. I., in-8°, 900 pages; Montréal, 1874.

Nous avons voulu parcourir en entier ce curieux volume, et c'est pourquoi nous arrivons un peu tard pour en rendre compte. La langue crise est peut-être rude à l'œil, à cause, sans doute, des caractères dont nous servons pour l'écrire, mais elle nous paraît très-douce à l'oreille; c'est plutôt un murmure qu'une langue; ou bien encore un gazouillement. On le comprendra facilement en songeant que l'alphabet crise ne contient pas les lettres F, L, Q, R, Y, X, et qu'il peut, à la rigueur, se passer des suivantes; B, C, D, G, H, J et Y. Nous ne pouvons pas dire que sa grammaire soit facile, et un simple coup d'œil jeté sur le tableau des verbes nous a fait frissonner en nous rappelant je ne sais quel souvenir désagréable de ces jours, les plus beaux de notre vie, où l'on nous faisait copier des verbes grecs, pour nous punir d'avoir aligné quelques rimes françaises. Hélas! que nous sommes vengés depuis! Cette grammaire, toutefois, accuse chez son auteur une somme énorme de travail, avec beaucoup de science. Le Rév. Lacombe, il ne faut pas l'oublier, avait tout à créer; et il est probable que le plus savant des Cris serait encore plus étonné que nous en voyant sa langue façonnée et moulée dans un cadre si bien fait. Le dictionnaire a dû coûter aussi beaucoup d'efforts et de persévérance. Le travail du révérend Père est d'une grande valeur au point de vue philologique; et il empêchera que la langue des Cris ne se perde comme se sont perdus tant d'idiomes des premiers habitants de ce continent, idiomes que nous ne pouvons plus réussir à reconstruire aujourd'hui et dont la conservation eût été pourtant si importante pour jeter du jour sur certaines parties de notre histoire.

—JOURNAL DES ÉCONOMISTES FRANÇAIS; *Revue de la science économique et de la statistique*. Mensuellement, par livraisons de 160 à 192 pages in-8. Abonnement pour le Canada, 46 francs par an.

On nous a adressé la livraison de septembre de ce journal qui contient un article intéressant sur le Canada, dû à la plume de M. Edmond Farrere. Nous ne saurions mieux faire apprécier l'écrit de M. Farrere qu'en le reproduisant dans nos colonnes. Beaucoup de nos compatriotes pourront d'ailleurs en profiter; car il est de fait que nous sommes bien plus forts sur la géographie des commentaires de César et sur le gouvernement de Sésostrius, que sur la topographie, l'histoire et la constitution de notre pays.

—A COMPENDIUM OF THE HISTORY OF CANADA, and of other british north american provinces, for the use of the christian brothers' schools, by J. F. N. D., (Brother A.). 1 vol. in-12, xxxvii—127 pages; Québec, 1874. Ce Compendium est la traduction de l'Abregé que nous avons déjà signalé et que nous publions actuellement dans nos colonnes. Il contient cependant une addition précieuse. C'est un tableau chronologique et synoptique des principaux événements de l'histoire du Canada, avec les synchronismes les plus importants de l'histoire des grandes puissances européennes, des États-Unis et de l'Eglise. Ce tableau est le fruit d'un travail considérable et ne pourra manquer d'être apprécié comme il le mérite par ceux qui s'occupent de cette matière intéressante. Il sera surtout d'un grand secours pour les élèves des écoles devant lesquels il groupe, dans un seul coup d'œil, les faits importants de l'histoire du monde chrétien pendant une période de près de quatre cents ans.

FAUCHER DE ST. MAURICE, de Québec à Mexico, 2 vols. in-12, 506 pages; A la Brunante, contes et récits, 1 vol. in-12, 348 pages; Choses et autres, *Études et conférences*, 1 vol. in-12, 294 pages; Montréal, 1874. Ces quatre jolis volumes renferment, avec quelques morceaux inédits, les principaux écrits que M. Faucher de St. Maurice avait publiés jusqu'à ce jour, dans les revues et les journaux. Nous avons relu avec plaisir ces pages élégantes et pleines de cœur qui sont une protestation si éloquente contre la sécheresse et le sans-gêne de la plupart des écrivains de nos jours.

M. Faucher n'est pas sans défaut. Sa phrase manque quelquefois de correction; mais, en revanche, elle est toujours parfaite de dignité; comme ces nobles de la vieille Espagne, dont le manteau, pour être usé en quelques endroits n'en était pas moins porté avec une grâce imitable.

Nous l'avons dit ailleurs, et nous n'avons pas changé de sentiment depuis, *De Québec à Mexico* est le meilleur écrit de M. Faucher. Ses *Contes et récits* sont agréables à lire et font preuve d'une riche imagination, mais sont loin d'avoir le mérite du premier ouvrage.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de faire une étude étendue de ces nouveaux livres. La manière obligeante avec laquelle, d'ailleurs, M. Faucher parle de nous dans ses *Choses et autres*, nous interdit un jugement, surtout sur son quatrième volume. Cela ne doit pas nous empêcher, toutefois, de rendre justice au mérite du jeune écrivain que sa plume facile a placé au premier rang, et qui est probablement, aujourd'hui, le plus laborieux et le plus fécond de nos littérateurs.

—THE YOUNG FOLKS GEM; joli recueil mensuel de 8 pages in-4°, illustré, publié à Wadsworth, Ohio, par J. A. Clarke. Prix 25 cents par an; 30 cents les frais de port compris.

## Revue mensuelle.

L'ouverture du parlement de Québec, s'est faite le trois décembre, avec le cérémonial ordinaire. Le message du lieutenant-gouverneur annonce une enquête sur l'échange des Tanneries, une loi électorale, et un nouveau bill sur la contestation des élections. Ces mesures importantes, et les circonstances spéciales dans lesquelles se présente le nouveau cabinet vont donner à cette dernière session du deuxième parlement un intérêt qui n'aura peut-être pas été atteint jusqu'ici.

Cher nos voisins, le congrès s'est ouvert le sept décembre. Le message du président Grant est un des plus longs et des plus détaillés que l'on ait encore vus. Il embrasse tous les sujets, glisse légèrement sur ceux qui paraissent dangereux et appuie avec complaisance sur ceux qui offrent des aspects favorables. C'est ainsi qu'il se garde bien d'expliquer comment il se fait que la sévérité exercée à Little-Rock se soit changée en une si grande mansuétude pour le gouvernement de Kellogg à la Nouvelle-Orléans. Les journaux n'ont pas été aussi discrets, et n'ont pas manqué de remarquer que l'un des cas concernait le beau-frère du président, tandis que l'autre n'avait rapport qu'à de simples étrangers. Au reste ce n'est pas la seule circonstance où le président ait montré cette grande partialité pour les membres de sa famille et on le lui dit sans le moindre détour. M. Grant annonce son intention de ne pas se présenter aux prochaines élections. Ce sera un des actes les plus sages de sa vie; car son administration, commencée apparemment sous d'heureux auspices n'a plus aujourd'hui les sympathies du peuple américain; et le plus tôt elle disparaîtra pour être remplacée par une organisation moins gangrénée, le mieux ce sera.

Les troubles de la Lybie que l'on avait crus éteints par le résultat de la dernière élection, commencent à se réveiller: Kellogg ne se tient pas pour battu et il laisse entrevoir sa ferme résolution de s'accrocher au dernier fût avant de se résigner à se laisser couler. L'Arkansas s'agite encore et le Mississippi est en pleine guerre civile. Partout c'est la grande question entre noirs et blancs: attaques injustifiables d'un côté, et représailles sanglantes de l'autre, Dieu sait comment tout cela pourra se terminer!

Il est difficile de parler des affaires d'Europe sans tomber dans des redites continuelles. En France, ce sont toujours les mêmes agitations, le même travail des partis rivaux qui se bousculent et cherchent réciproquement à s'écraser. En Espagne la guerre civile continue et il est à peu près impossible, au milieu des dépêches contradictoires qui se succèdent, de déchiffrer la vérité et de se former une opinion sur le véritable état des choses.

Le temps est aux soulèvements et aux révolutions. Plusieurs faits, assez insignifiants en eux-mêmes, mais empruntant aux circonstances dans lesquelles ils se sont produits, une importance dont il est prudent de tenir note, indiquent qu'en Angleterre même, il se fait un travail caché dans le but de remuer et d'influencer les masses. On retrouve les mêmes germes en Russie, le pays par excellence de l'autocratie illimitée; et la conspiration qui vient d'être découverte contre la vie de l'empereur Alexandre n'est probablement pas limitée aux trois ou quatre mille personnes que l'on a déjà plongées dans les cachots. Ce grand attentat, à pour quelques jours du moins, attiré l'attention de toute l'Europe, et M. de Bismark, qui depuis longtemps se croit possesseur d'un droit exclusif à ce privilège, a froncé le sourcil. M. de Bismark, néanmoins, peut se consoler, l'Europe le regarde encore; seulement, ce regard ne contient peut-être pas autant d'admiration qu'il en avait autrefois: on est las d'admirer M. de Bismark; évidemment il y a trop longtemps qu'il pose en brigand Calabrais; le public demande une scène nouvelle.

Il est vrai de dire aussi que M. de Bismark n'a pas été heureux dans sa dernière affaire; ceux qui vivent hors de la portée de sa griffe ne se gênent même pas de dire que c'est un pas de clerc; nous voulons parler de l'emprisonnement et du procès du comte d'Arnim.

M. de Bismark avait débuté par son inqualifiable persécution contre le clergé catholique, c'était une première faute. La loi